

De l'immortalité de l'âme selon trois grands philosophes

L'importance de la philosophie de Platon sur la conscience européenne et ensuite au niveau mondial a surmonté l'usure des siècles. À diverses époques, en particulier à la Renaissance, le néo-platonisme a réactivé les connaissances diffusées par l'Académie de l'illustre Athénien. Au quinzième siècle, Léonard de Vinci fut aussi philosophe à sa façon comme en attestent ses carnets. S'il ne publia pas un ensemble organisé, ses notes éparses dans les divers domaines qui intéressaient son esprit illimité attestent de la profondeur de sa pensée. Le Roi François Ier reconnaissait en lui, outre un peintre divin, un architecte inventif, un vrai philosophe. Au XXème siècle naquit en Bulgarie un enfant qui grandit dans des conditions matérielles difficiles, mais dont l'esprit lui aussi semblait embrasser de vastes sphères et communiquer avec des plans supérieurs ainsi que le philosophe du mythe de la caverne : Mikhaël Aïvanhov. Il eut pour maître spirituel Peter Deunov, puis vint en France à l'âge de trente-sept ans et répandit son immense sagesse au cours de nombreuses conférences qui ont donné lieu à un ensemble d'ouvrages qui représente une somme considérable sur des sujets très variés.

Si l'on compare l'ensemble de l'œuvre de Platon et celle d'Aïvanhov, on en mesure l'ampleur, non seulement au niveau de l'abondance des thèmes abordés, mais surtout au niveau de la profondeur et de la hauteur de leur esprit. Cette partie de l'ouvrage vise à établir des comparaisons entre plusieurs points précis de ces ensembles philosophiques et aussi avec quelques phrases de Vinci, et vous mesurerez par vous-mêmes que plusieurs analogies remarquables sont manifestes. Toutefois, ce projet est ambitieux, vu la quantité des textes conservés, et d'autres rapprochements seront encore à établir. L'immense intelligence de Platon fut décuplée par les connaissances qu'il avait reçues par son maître Socrate, et par la tradition ésotérique qui provenait d'Égypte à travers les mystères et que Pythagore avait aussi véhiculée.

De plus, comme l'image de couverture de l'ouvrage en témoigne, les visages de Vinci et d'Aïvanhov présentent des traits particulièrement ressemblants. Par contre la statue de Platon qui a été conservée au musée du Vatican montre un visage plus large et moins fin, mais peut-on se fier à ce seul témoignage de pierre ? Il est remarquable que dans son tableau sur *l'École d'Athènes*, Raphaël a donné à Platon la figure du grand peintre toscan. Alors, s'agirait-il du même être dans trois incarnations différentes ? Cette hypothèse audacieuse sera la première pierre, la pierre angulaire de l'édifice que nous nous proposons d'élever ici en faveur de ce qui fait le fondement de la métaphysique de Platon et d'Aïvanhov : la réincarnation, que l'on a pu appeler anciennement métempsycose.

Cette croyance s'est bien sûr développée dans diverses régions du monde et à différentes époques. Aujourd'hui encore de nombreux humains sont convaincus que la Vie outrepassa le court passage entre la naissance et la mort du corps. Certains ont des souvenirs plus ou moins précis d'incarnations passées, d'autres seulement des impressions inexplicables en présence de lieux ou de personnes qu'ils ont peut-être déjà connus avant. Mais comment en prouver la validité ? Comment passer de la pure croyance à une ébauche de connaissance validée par des faits précis ?

À travers ce parcours auquel vous invite ce livre plusieurs rapprochements entre des êtres ayant vécu au cours des siècles vous permettront de vous faire votre propre opinion sur ce qui ne peut pas être scientifiquement démontrable, car les sceptiques argumenteront en mettant en avant des ressemblances purement physiques, tant il est vrai que des sosies très ressemblants existent ou encore de vrais jumeaux...

Cependant, ces pages établiront qu'il ne s'agit pas que d'analogies de visages, mais véritablement de caractères similaires, de dons comparables au-delà des évolutions liées au contexte historique et culturel et à l'évolution globale de l'humanité. Le but de la Vie, c'est l'évolution, mais pas au sens darwinien : l'évolution spirituelle de tous les êtres.

Et si Platon avait raison de Sophie Desestoiles

Début du premier chapitre

Aigle Botté éditions, juillet 2015